

BACCALAUREAT BLANC REGIONAL**Séries A1, A2 : Coefficient : 3****SESSION 2017****Séries C – D : Coefficient : 2****Durée : 4h****FRANÇAIS**

*Cette épreuve comporte trois pages numérotées 1/3, 2/3, 3/3.
Le candidat traitera l'un (1) des trois (3) sujets au choix*

PREMIER SUJET : QUESTIONS + RESUME + PRODUCTION ECRITE**Guerre et paix**

La recherche des causes de la guerre, telle qu'elle est apparue déjà dans les efforts pour assurer la paix, conduit à en déceler les fondements dans plusieurs domaines. Il faut d'abord envisager la dimension sociale propre à ce phénomène essentiellement collectif. De ce point de vue, on peut étudier les sources et les conséquences du militarisme. Herbert SPENCER et Auguste COMTE croyaient à une évolution faisant succéder les sociétés industrielles aux sociétés militaires, celles – ci étant caractérisées par les institutions qui subordonnent étroitement l'individu à la société et tendent à la tyrannie politique en même temps qu'à l'autarcie économique.

De nombreux polémologues placent aussi leur analyse sur l'aspect économique des guerres. Ils citent de grandes crises économiques et sociales qui n'ont entraîné aucune guerre, mais ils notent que les conflits armés depuis la disparition de la guerre aristocratique, provoquent une transformation de la vie économique dans les pays belligérants, de sorte que certaines difficultés peuvent être provisoirement résolues par le rythme accéléré de la consommation en matériels qu'impose l'état de la belligérance. La guerre n'est d'ailleurs pas possible sans une certaine accumulation de puissance économique, et de la lassitude qui met fin à certains conflits, peut parfois être attribuée à l'appauvrissement que finissent par produire les hostilités. On peut faire une analyse du même genre à propos des aspects démographiques de la guerre, à laquelle les phénomènes de surpopulation ne sont pas toujours étrangers. C'est pourquoi, selon Gaston BOUTHOU, la principale fonction sociologique de la guerre serait d'être, en même temps qu'un exutoire aux impulsions collectives, un processus de « rééquilibration démo – économique ».

Quant à l'aspect technique, dont on a vu l'importance dans l'évolution historique des guerres, il est remarquable aussi dans ses « retombées ». Les guerres, surtout dans la période la plus récente, ont probablement hâté des découvertes, dont certaines ont eu des prolongements dans une utilisation pacifique.

Du point de vue politique enfin, il n'est pas douteux que la guerre ait, dans bien des cas, fortement contribué à créer des Etats et à cimenter leur unité, au point que l'on peut considérer la guerre elle - même comme un instrument de la politique, et c'est sous cet aspect que l'envisage surtout Karl Von CLAUSEWITZ. Il en déduit qu'elle doit être faite avec toute la puissance de la Nation, mais soumise aux intérêts de celle - ci.

L'idée que la guerre peut avoir des fonctions propres a conduit ainsi certains théoriciens à en faire l'apologie. HEGEL voit en elle le moment où l'Etat se réalise pleinement ; Joseph de MAISTRE la glorifie comme le moyen de fortifier la nature humaine ; NIETZSCHE trouve dans les vertus guerrières le meilleur aiguillon au dépassement de soi - même ; plusieurs évolutionnistes croient pouvoir tirer de la loi de sélection naturelle une justification des pertes qu'engendre la guerre ; L GUMPLOWICZ voit dans la guerre la source de toutes les institutions et de la civilisation. D'autre part, les sociologues ont parfois comparé la guerre à la fête, en lui attribuant les fonctions analogues, notamment l'exaltation collective et le renversement des règles habituelles.

Pourtant les arguments de divers ordres ne manquent pas contre les théories bellicistes. On peut, à l'encontre de ceux qui prônent les vertus militaires, faire d'abord état des statistiques qui prouvent la recrudescence de la criminalité à la suite des guerres. S'il est vrai que les grandes civilisations se sont répandues par la force des armes, on peut aussi alléguer que c'est de la même façon qu'elles ont disparu, et, aux progrès techniques et économiques réalisés sous son aiguillon, on peut opposer un calcul des « coûts »

de la guerre, qui sont de plus en plus élevés à mesure qu'elle devient plus totale. Enfin, s'il est vrai que la guerre présente bien des caractéristiques de la fête, elle en diffère en même temps, du fait qu'elle oppose un groupe à un autre et tend plus spécifiquement à la destruction.

On peut donc se demander si les alternances de paix et de guerre ne constituent pas un cycle universel, inhérent à la nature des sociétés humaines. Les doctrines pessimistes, ici, trouvent dans l'histoire, une longue suite de justifications. Cependant, les optimistes peuvent répondre que, dans les affaires humaines, les nécessités du passé ne sont jamais définitives et qu'en fin de compte les efforts pour établir une paix assurée, c'est – à – dire pour dégager l'humanité de cette dialectique guerre – paix, sont peut – être maintenant la seule lutte qui vaille.

Nombre de mots : 756 mots

Jean CAZENEUVE, « Guerre et paix », 1995, Encyclopédie Universalis.

I Questions (04 pts)

- 1- Identifiez la thèse défendue par l'auteur ? (1 pt)
- 2- Déterminez deux arguments en faveur de la paix. (1 pt)
- 3- Expliquez en contexte la phrase suivante : « la lassitude qui met fin à certains conflits peut parfois être attribuée à l'appauvrissement que finissent par produire des hostilités ». (2 pts)

II Résumé (08 pts)

Ce texte comporte 756 mots, résumez – le au 1 / 4 de son volume initial avec une marge de tolérance de + ou – 10 %

III Production écrite (08 pts)

« La guerre tend plus spécifiquement à la destruction ». Etayez ces propos de Jean CAZENEUVE.

DEUXIEME SUJET : COMMENTAIRE COMPOSE

Sahel

L'œil perçoit sans peine l'horizon
Et l'iris pétille sous la lueur du soleil,
Impitoyable et dévastateur conquérant.
Point de troupeaux qui rentrent le soir,
Point d'oiseaux qui bercent le réveil au matin
Le destin t'a rendu mortuaire,
L'hirondelle passe ses vacances ailleurs.
Des aigrettes ayant perdu leurs maîtresses
S'envolent par rangée d'angles obtus
Et, par un incessant battement d'ailes,
Du haut du ciel, t'envoient leur dernier adieu.
Seul un oisillon s'arrête de fatigue
Pour prendre refuge au portail d'un cadavre,
En rappelant du cortège, par des chants plaintifs,
Sa mère pèlerine.
Que ne vois – je encore ?
Des femmes à dos d'ânes,
Avec des rejetons à leurs dos
Et des marmots au – devant comme des mères – kangourous,
Emportant leurs plus utiles appareillages,
Abandonner le sol natal pour une aventure.

Albert ISSA, « Ballade poétique », La pensée universelle, Paris, 1996.

Libellé : Vous ferez de ce poème un commentaire composé. Vous montrerez d'une part comment le poète décrit la rudesse du désert et d'autre part la fuite qui en découle.

TROISIEME SUJET : DISSERTATION LITTERAIRE

Lors d'un entretien, Ahmadou KOUROUMA soutient : « Ce qui compte c'est le plaisir d'un texte. Il faut que les lecteurs trouvent dans la littérature autre chose que ce qu'ils lisent tous les jours dans l'exercice de leur vie professionnelle : elle doit leur donner un plaisir et leur permettre de rêver. »

Expliquez et discutez cette opinion de KOUROUMA sur la littérature à l'aide d'exemples précis puisés de vos lectures.